

LA VOIX DU MONDE

ET LA VOIX DU CLOÎTRE.

I

Mondains qui poursuivez une riante voie,
Passez, tourbillonnez comme des flots de joie,
De plaisir en plaisir laissez voler vos cœurs ;
De loin je vous entends, je vois votre délire
Et, ~~donnant une larme à votre vain~~ sourire,
Je plains vos frivoles bonheurs.

Vous dites : " Jouissons, la vie est éphémère,
" Fuyons de la douleur la coupe trop amère,
" Que la sanglante croix n'attriste pas nos yeux.
" A d'autres les rigueurs de l'austère Evangile,
" Par un chemin de fleur plus large et plus facile,
" Ne pouvons-nous aller aux Cieux ?

Et je vous vois dormir au bord du précipice,
Savourer à longs traits dans un trompeur calice
Un poison déguisé qui vous semble du miel.
Vous aspirez la mort au sein de votre ivresse,
Et vous n'entendez pas dans vos chants d'allégresse
Retentir déjà son appel.

Vous riez en voyant la vierge qui s'immole,
Souvent vous lui jetez l'ironique parole
Que répétait le Juif au Sauveur expirant.
Vous lui dites : " Descends de cet autre Calvaire,
" Pourquoi te consumer, pensive et solitaire,
" Dans les ennuis d'un long tourment ?